

RENCONTRE AVEC JOËL FRANKA SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

COMMENT CE PREMIER LONG MÉTRAGE EST-IL NÉ ?

J'étais déjà habitué à raconter des histoires, mais avec des personnages du réel, comme dans « *Rendez-vous en terre inconnue* », dont je suis monteur. Je me sentais prêt à mettre moi-même en place des histoires. J'ai réalisé un court métrage qui m'a donné envie d'aller plus loin et j'ai alors commencé à écrire l'histoire de cette famille qui est devenue **UNE CHANSON POUR MA MÈRE**. J'éprouve un réel plaisir à faire naître des émotions. D'abord pour moi, car je trouve cela très agréable quand je travaille, mais surtout pour les autres, parce que par nature je préfère offrir un cadeau qu'en recevoir.

COMMENT AVEZ-VOUS IMAGINÉ CETTE HISTOIRE ?

Je suis Ardennais, né à Libramont, en Belgique, où se déroule le cœur de l'histoire. J'ai connu les personnages dont je parle, j'ai grandi en les observant. J'allais chez mes grands-parents pendant les vacances, et on rencontrait des gens de la terre, des gens que j'aime bien. Au-delà des images caricaturales et réductrices qu'on leur colle parfois, je sais que même s'ils ne parlent pas beaucoup, ils ressentent énormément, et avec une noblesse d'âme souvent admirable. J'avais envie de raconter une histoire autour de ceux qui ont du mal à dire « *je t'aime* », et en cela, je crois que le film dépasse largement la région des Ardennes. Même si on parle de choses sérieuses, comme la mort prochaine de cette maman, j'avais envie d'aller vers la comédie. Il y avait le potentiel pour de bonnes situations et de belles émotions.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI DAVE ?

Son monde et celui de cette famille ne se ressemblent pas du tout. Pourtant, ils vont se découvrir des points communs, et c'est aussi une idée qui me plaît. L'humanité en dénominateur commun. Mes personnages étaient chaleureux malgré leur maladresse et **Dave** dégage aussi cette bienveillance naturellement. Que vous aimiez ses chansons ou non, vous appréciez le personnage. L'endroit d'où je viens et l'envie de comédie se sont combinés pour créer ce film. En ramenant ce chanteur des paillettes à la paille, je souhaitais créer un choc, une rencontre, un regard croisé. On confronte deux mondes dans des circonstances propices aussi bien au rire qu'à la découverte et à l'émotion. Personne d'autre que lui n'aurait pu interpréter ce rôle parce que je joue sur son image publique, aussi bien en tant qu'artiste qu'en tant qu'individu. Il apporte en plus une capacité à l'autodérision et au décalage unique.



Après lui avoir proposé le rôle, j'ai suivi Dave sur plusieurs concerts. À chaque fois, il arrive à attraper le public, quel qu'il soit et où que ce soit. Où qu'il aille, les gens sont debout à la fin. C'est un homme de scène, de contact. Lui qui a commencé par chanter dans la rue a gardé ce côté saltimbanque et proche de son public.

IMAGINIEZ-VOUS DAVE COMME ÇA ?

Pas à ce point-là ! Il a souvent été enfermé dans une image un peu légère alors qu'il a un parcours de vie extraordinaire. Il a connu le triomphe et la traversée du désert. Il a une cote d'affection incroyable auprès du public. Il faut le voir pour le croire ! Je ne l'imaginai pas aussi lucide sur tous les aspects de son métier et de son image. Il a un tel recul par rapport à tout cela qu'il m'a demandé de jouer encore plus avec son image.

BIEN QUE VOUS JOUIEZ SUR SON IMAGE ET SA PERSONNALITÉ, IL INCARNE DANS LE FILM BIEN PLUS QUE LUI-MÊME. C'EST UN VÉRITABLE RÔLE...

Quand il est en public, il joue aussi un rôle. Même si cela s'appuie sur un talent et une humanité qui sont authentiques, il s'est construit un personnage et pour le film, je voulais que l'on aille au-delà. En préparant le jeu avec lui, tout le travail a consisté à le faire réagir comme il le ferait en privé et récupérer ainsi l'homme qui ne joue pas. On ne lui demande pas de jouer Dave. Cela ne l'intéressait d'ailleurs pas. Ce sont les histoires de cette drôle de famille qui l'attiraient. Il était touché par le côté humain du scénario et il aimait l'idée d'être un catalyseur. D'une certaine façon, on a jeté Dave dans un milieu qui n'est pas le sien pour révéler ce qu'il est vraiment.

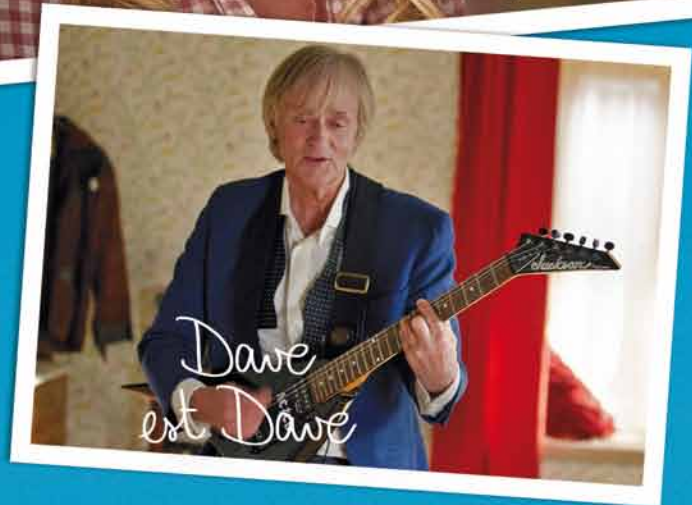
Ce n'est pas son propre rôle, parce qu'il est rarement kidnappé par une famille ! Il fait bien plus que jouer son propre rôle... Il a utilisé des choses de lui qu'il a mises dans un personnage qui ressemble à son image. On a travaillé avec un coach avec lequel Dave a construit un personnage, comme un acteur qui se serait préparé à jouer le rôle d'un chanteur. On a fait des exercices d'improvisation. Il s'est complètement investi.

Dave est assez naturel. Il offre une sorte de spontanéité. On a souvent l'impression qu'il ne joue pas. C'est fantastique, parce que c'est quelque chose que l'on peut avoir avec des jeunes acteurs. Et d'une certaine façon, c'en est un... Il s'est tout de suite parfaitement intégré à cette bande de comédiens, à laquelle il était extrêmement fier d'appartenir. Il n'était pas plus mis en avant qu'un autre, il faisait partie de cette troupe. Il m'a confié que c'était sa plus belle expérience artistique, parce que c'est une expérience de groupe. Il avait déjà ressenti cela avec « *Godspell* » une comédie musicale dans laquelle il avait joué voilà longtemps.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LES COMÉDIENS QUI FORMENT CETTE FAMILLE ?

Je cherchais des personnalités qui dégagent une humanité, une bienveillance.

Patrick Timsit n'a pas un rôle facile, il était d'ailleurs un peu troublé au début. Tout l'enjeu était d'éviter de faire de Jean, son personnage, un beauf absolu, au premier degré, mais d'arriver



à une douceur maladroite. C'est ce qui le rend attachant et Patrick a parfaitement réussi cela. Son personnage est émouvant dans toutes les catastrophes qu'il provoque. Jean est en fait un peu dans la recherche de l'amour de cette famille. Un jour, sur le plateau, en regardant toutes les photos de famille accrochées dans le couloir, Patrick s'est approché de moi et m'a dit : « Il n'y a pas une seule photo de moi sur ce mur ! Tu vois ! Ils ne m'aiment pas dans cette famille ! » Il était dedans ! Même sur les murs, il cherchait de quoi se nourrir... On connaît Patrick sur l'humour, mais ce qui me marque le plus chez lui, c'est sa sensibilité. Avec ce personnage, il était beaucoup dans la retenue. Il cherchait à ne pas en faire trop.



Sa chaleur, son sens du contact avec tout le monde m'ont aussi impressionné. Il porte une grande intériorité, avec des failles, beaucoup d'énergie, mais offre toujours quelque chose de positif. C'est quelqu'un qui aime les gens.

Ce qui correspond exactement au type de personnage que je cherchais. Il s'est totalement engagé dans le film. Malgré un emploi du temps chargé, il restait avec nous. L'ambiance du film correspondait sans doute à ce qu'il recherchait à ce moment-là de sa vie.

Sylvie Testud est celle qui m'a le plus impressionné en terme de travail. J'avais envie de la voir dans de la comédie.

On la voit très rarement dans ce registre alors qu'elle a pourtant un vrai potentiel comique. Elle a aussi un côté très terrien, très réel dont j'avais besoin pour son personnage. Dans le jeu, Sylvie est remarquablement précise. On croit souvent qu'un acteur arrive sur le plateau les mains dans les poches. Ce n'est pas vrai... Dans sa loge, Sylvie avait toujours son scénario ouvert, annoté et rempli de Post-it. Quand elle arrive sur le plateau, elle est préparée intérieurement.

J'ai tourné beaucoup de scènes comme des masters de quatre minutes, et parfois, je lui demandais de petits ajustements à des moments très précis. On refaisait la scène et elle arrivait à faire évoluer son jeu uniquement sur les moments indiqués, avec une précision incroyable. C'est un Stradivarius. Elle arrive en plus à cette maîtrise technique sans rien perdre de son humanité. Je n'avais simplement jamais vu cela.

Dans le rôle de Michel, **Fabrizio Rongione** a été un peu perturbé, parce qu'il a plus une culture de films d'auteurs. Je lui demandais de jouer un personnage homosexuel très loin de lui-même. Son personnage n'a pas envie d'être là, il est un peu piégé. Dans l'histoire, il n'arrête pas de partir et de revenir. Il me posait beaucoup de questions et je n'y répondais pas toujours. Je le laissais douter, parce que c'est là-dedans que j'allais chercher des moments. Cela servait le rôle.

Je ne connaissais pas **Guy Lecluyse** et c'est une des belles rencontres de ce film. Je connaissais par contre son travail et il avait vraiment envie de faire ce projet. Il s'est senti tout de suite très à l'aise dans le rôle de Simon. C'est un personnage qui repose sur une intériorité. Il ne parle pas beaucoup mais il exprime pourtant énormément. Sa présence et le sentiment qu'il apporte au film par rapport à la maman notamment, sont essentiels. Il était même très à l'aise avec l'aspect concret de son rôle. Je lui avais proposé d'aller voir des fermiers, mais il n'en a pas eu besoin. Il était avec les vaches comme s'il en avait toujours côtoyé. Il était aussi assez précis au niveau de son jeu. Il proposait des choses intéressantes. Guy a fait tellement de scène, tellement de spectacles... Il connaît son métier. Il y avait un contraste étonnant entre son personnage et

l'ambiance que Guy mettait dans l'équipe. S'il ne parle pas beaucoup dans le film, en coulisse, il se déchaînait ! Il m'a souvent aidé à canaliser tout le monde dans la joyeuse énergie qui régnait.

Sam Louwyck, qui incarne Antoine, le fils rentré dans les ordres, a aussi été une superbe rencontre. Puisque son personnage a fait vœu de silence, Sam ne dit pas un mot pendant le film. C'est pourtant lui qui a le plus de jours de tournage ! Il est tout le temps là ! Tous les jours, il me proposait des milliers de choses, et j'en prenais de temps en temps... Sam est également danseur contemporain. C'est aussi pour cela que je l'ai choisi. Il a ce visage fantastique, et cette dynamique de corps. Dans tout ce qu'il fait, il y a quelque chose de gracieux et d'atypique. Il faisait toujours plein de choses, des petits trucs... Et ça m'a beaucoup plu.

Adeline, la plus jeune de la famille, est jouée par **Mathilde Goffart**. Elle s'est remarquablement fondue dans le groupe des grands. Elle a réussi à prendre sa place au milieu de toutes ces personnalités. C'est son personnage qui met le doigt sur ce qui ne va pas dans cette famille. J'avais beaucoup travaillé avec elle en amont. Je l'avais trouvée pétillante, très à l'écoute, et elle a appris beaucoup de choses sur le tournage. Elle avait déjà fait d'autres films, mais pas avec autant de monde. Malgré le travail, elle a réussi à maintenir la spontanéité, le côté gamin qui dit ce qu'il pense, donc à rester fidèle à sa nature malgré la technique... Elle apporte cette fraîcheur et porte joliment les rêves de toute la famille.

Jouer la maman n'était pas facile. **Michèle Moretti** incarne une femme constamment étendue sur son lit dans l'attente de sa fin. Pour cette actrice si belle et si vive, c'était un challenge. J'ai été impressionné de ce qu'elle pouvait donner presque sans bouger. Elle dégage une vraie force. Pour la scène avec Dave dans la chambre, j'avais demandé un plateau réduit. Ils ont spontanément parlé de leurs familles, Dave a évoqué sa propre mère dont il a vécu la mort il y a quelques années. Il a écrit une chanson, « *Dernier regard* », qui parle de cela. Lorsqu'on a tourné, il s'est vraiment passé quelque chose entre eux, quelque chose qui dépasse le fait de jouer. Quand Dave a commencé à chanter, si proche, si simplement, Michèle a pleuré. C'est la première prise qui est montée dans le film. La scène est très bien jouée mais il y a autre chose, elle est bouleversante.

Pour le rôle du tourneur, je voulais vraiment un personnage de comédie, quelqu'un à la limite du détestable, qui cristallise tout ce que ce métier a de pire. Être drôle tout en étant horrible avec tout le monde... **Renaud Rutten** a magnifiquement endossé ce personnage, en allant au-delà de mes espérances. Il est formidable, on a envie de le baffer, mais qu'est-ce qu'il est drôle dans les scènes – et après le tournage... Patrick Timsit me disait : « *La folie ne commence pas à Action ! et ne finit pas à Cut !* », et dans le cas de Renaud, c'est le moins que l'on puisse dire. C'était un rôle sur mesure pour lui et une très belle rencontre pour moi, et j'espère pour les spectateurs. Et **Benoît Strullus** en assistant souffre-douleur en prend pour son grade également.



LES ARDENNES SONT UN PEU UN PERSONNAGE...

J'ai écrit cette histoire dans le terroir des Ardennes belges... Même si le propos est universel et peut se retrouver en Bretagne ou en Corse, la connaissance que j'ai de cette terre était pour moi une garantie d'authenticité et d'inspiration.

Ce sont mes racines et c'est aussi pour cela que je tourne là-bas, à Libramont. J'y suis légitime, ce n'est pas un simple décor.

Je connais du monde sur place, et c'est aussi utile sur le plan logistique que rassurant sur le plan humain. C'est un climat qui ressemble à celui du film : chaleureux et basé sur des sentiments qui n'ont rien d'artificiel. Tourner là-bas avait du sens pour moi. On n'était pas à New-York, où quarante mille cinéastes ont fait des films avec lesquels tout le monde se compare ! On était les bienvenus là-bas. On ne se compare pas, on se sent bien.



COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné 37 jours, dans les Ardennes et à Libramont, chez moi. On a commencé par les scènes de comédie avec le tourneur, et puis toutes les scènes d'action du kidnapping. Même s'il y a beaucoup de plans, c'est un peu plus facile à jouer car il y a moins d'émotion. On tournait beaucoup, surtout de nuit. Les conditions étaient parfois difficiles à cause du rythme et de la météo, mais cela a vraiment soudé l'équipe et une ambiance très chaleureuse s'est mise en place. Nous étions tous contents d'être là pour raconter cette histoire.

Les premières scènes avec tout le monde sont arrivées quelques jours après. Je les appréhendais un peu, parce qu'avec autant de personnages dans une cuisine, tous avec des choses à faire passer, il faut être précis. Tourner dans le camion loge n'était pas simple non plus. C'est assez petit. Les dialogues vont vite, ça se répond au quart de tour, il se passe beaucoup de choses, à la fois par le texte, les gestes et l'incarnation des comédiens. Il ne fallait rien perdre. J'ai heureusement pu compter sur beaucoup d'acteurs qui ont de l'expérience. Les plus aguerris ont aidé les autres.

Pour les premières scènes de Dave, on y est allé fort : on a tourné sa fuite dans les bois. On l'a fait courir pendant une heure ! On a tourné de nuit dans un parc naturel, loin de tout, mais on voulait le faire à cet endroit parce qu'il y avait des vrais cerfs en liberté.

On a fini à trois heures du matin, il faisait - 3°C, on était tous gelés... Cela n'a pas entamé l'enthousiasme de Dave, qui était vraiment content d'être là. Ça faisait plaisir à voir !

COMMENT DIRIGIEZ-VOUS TOUTES CES PERSONNALITÉS TRÈS DIFFÉRENTES ?

Je faisais d'abord un découpage avec Pierre Aïm, le chef opérateur, pour préparer la journée. J'avais des idées assez précises.



Ensuite, je faisais une mise en place avec tout le monde dans le décor. Je proposais des choses, des mouvements. Il nous arrivait d'affiner ou de modifier sur proposition. Tout le monde était libre de proposer, ensuite je choisisais. Les comédiens répétaient aussi entre eux. Je les voyais tout le temps répéter partout, entre leurs prises ou pendant les temps de mise en place.

Mon but était d'aller chercher une part d'eux-mêmes que je mettais dans des situations. Je leur demandais de mettre des sentiments personnels dans mon histoire. J'ai beaucoup échangé avec chacun des comédiens, et si tous ont une personnalité et une façon de travailler différente, l'aspect humain était toujours la clé. Tous étaient sensibles à l'histoire et aux personnages. Nous allions dans le même sens. Il est alors très simple d'échanger. C'est ainsi que j'aime travailler. Je ne peux pas bosser dans la douleur. Ça me stresse. Certains en ont besoin, moi je n'aime pas ça.



LE FILM EST TOUJOURS EN ÉQUILIBRE ENTRE COMÉDIE ET ÉMOTION. COMMENT AVEZ-VOUS DOSÉ CELA ?

C'est un dosage qui a été pensé à l'écriture, au tournage avec l'équipe, et au montage que j'ai assuré. Le monteur et le réalisateur ne sont pas deux personnes. Je tourne les plans dont j'ai besoin pour raconter la scène. En fait, j'ai envie d'être monteur quand je suis en réalisation, et réalisateur quand je suis au montage. Quand je suis au montage, j'ai envie de dire au monteur de ne pas trop monter, et quand je suis en réalisation, j'ai envie de me couvrir un peu, donc de refaire un plan à tel endroit si jamais ça ne marche pas, pour me sauver...

Pour moi le montage est une très bonne école, c'est une très bonne approche pour apprendre à raconter des histoires et passer à la réalisation. Quand vous montez, vous voyez ce que font les réalisateurs, vous apprenez de leurs bonnes idées et de leurs erreurs. C'était une expérience très utile pour définir l'équilibre particulier de ce film, du scénario au film terminé.

Aujourd'hui, le film ressemble à ce que j'avais imaginé, même si j'ai un peu oublié toutes les étapes par lesquelles je suis passé pour y arriver. Mon producteur, Yves Darondeau, m'a beaucoup aidé. L'équipe a aussi été fantastique et leur engagement aussi bien humain que professionnel m'a touché tous les jours. J'ai beaucoup de chance d'avoir réussi à faire un film comme celui-là, c'est-à-dire comme j'avais envie de le faire, entouré de personnes qui avaient autant envie de le défendre que moi. J'en suis heureux. Même si je suis de très bonne humeur, affable avec les gens, je suis très concentré dans ce que j'essaye de faire. Je ne veux rien rater.

QUELLES ÉMOTIONS ESPÉREZ-VOUS OFFRIR AU PUBLIC À TRAVERS CE FILM ?

J'attends le public avec beaucoup d'impatience ! C'est vraiment pour lui que nous avons tous travaillé. J'espère que les gens se retrouveront au cœur de cette famille, à vivre et à ressentir leurs retrouvailles et la rencontre de Dave. J'ai aussi envie qu'ils ressortent avec l'envie de vivre, qu'ils aient un regard sur ce qui compte, sur les échéances que l'on affronte tous un jour, sur ce qu'est la célébrité et sur la place qu'on a sur cette terre...

J'aime rire, passer des bons moments, m'amuser... La vie n'est pas facile, mais il y a quand même moyen de rire un peu. Il existe toujours une façon de prendre les choses de manière moins dramatique. J'ai simplement envie d'offrir aux gens une comédie positive chargée d'émotions.